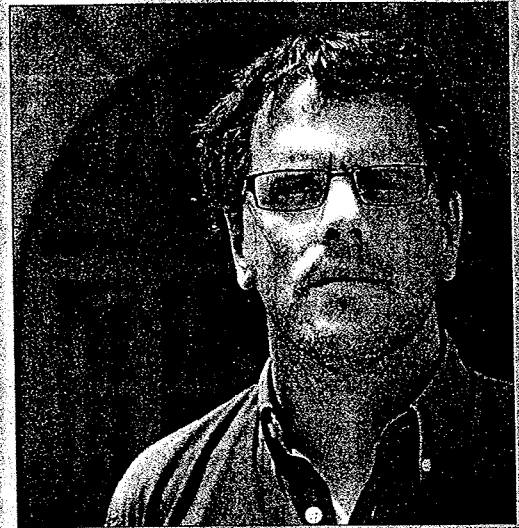


THÉÂTRE BIENNE SOLEURE Rideau pour Yves Arbel



ADRIAN STREUN

Le directeur administratif du Théâtre Bienne Soleure Yves Arbel claque la porte. En démissionnant, il dénonce l'absence de politique culturelle de la Ville de Bienne et espère que cela fera bouger les choses. >>> PAGE 3

JOURNAL DU JURA

Ausgabe vom: 01.07.2010

THÉÂTRE BIENNE SOLEURE

«Il n'existe à Bienne aucune stratégie culturelle»

Yves Arbel a donné sa démission de la direction administrative du Théâtre Bienne Soleure pour fin décembre. Le cœur lourd, il explique sa décision parce qu'il «n'arrive plus à gérer le théâtre avec les moyens financiers à disposition.»

MARJORIE SPART

Yves Arbel avait le cœur serré hier en communiquant sa démission à la tête du Théâtre Bienne Soleure. Cet homme passionné s'est battu durant deux ans pour tenter de remettre à flot le théâtre. Las d'être livré à lui-même sans recevoir aucun soutien des autorités, il jette l'éponge.

Yves Arbel, il y a deux semaines sortait le rapport Häring, sur la fusion du théâtre avec l'Orchestre symphonique. Est-ce lui qui vous a poussé à démissionner?

Oui et non. Le rapport Häring ne fait que souligner le déficit de notre institution. Je pars parce qu'il me sera impossible d'atteindre un budget équilibré, d'assainir et de gérer les finances du théâtre jusqu'à la fusion en 2012. Par contre, on apprend dans ce rapport que la nouvelle institution issue de la fusion devra se débrouiller seule pour éponger sa dette, ce qui me paraît impossible.

Vous avouez donc vos limites?

Je n'en peux plus de me battre pour rien. Lorsque je suis arrivé en 2008, j'ai reçu en guise de cadeau de bienvenue un déficit de 320 000 fr. à éponger. Durant deux ans, je n'ai travaillé qu'à ça. Malgré des mesures d'économie drastiques et une augmentation des rentrées financières notamment par l'augmentation du prix des billets, on ne peut pas tourner avec l'argent qu'on nous met à disposition. Et cela, je l'ai régulièrement mentionné au directeur de la Culture, Pierre-Yves Moeschler. Mais, il m'a toujours laissé gérer le théâtre comme s'il s'agissait d'une entreprise privée, alors que nous sommes contraints par un contrat de prestations à assurer un certain nombre de spectacles.

La pression a toujours été mise sur les institutions culturelles et on n'a jamais évoqué le problème du sous-financement par la Ville. C'est maintenant à elle de faire aussi un effort pour nous. Je ne suis plus d'accord de prendre la responsabilité des mauvaises conditions de travail au sein du théâtre. Par exemple, cette année, cinq personnes ont été en arrêt maladie pour épuisement psychologique. Sans parler des salaires, qui ne sont jamais adaptés.

Dans quel état d'esprit quittez-vous le navire?

J'ai le cœur lourd car je n'ai



DÉPART Yves Arbel quittera son poste à la fin de l'année, non sans continuer à se battre pour l'avenir du théâtre.

(ADRIAN STREUN)

pas réussi à résoudre les problèmes financiers du théâtre. Mais je suis fier d'avoir toujours été droit avec mon personnel et d'avoir fait de mon mieux.

Selon vous, quelle responsabilité la Ville porte-t-elle face à la mauvaise situation du théâtre?

Les sept grandes institutions culturelles de Bienne connaissent toutes de graves problèmes financiers. Il n'existe à Bienne aucune stratégie culturelle. Seule la stratégie finan-

cière compte. Il serait enfin temps que la Ville protège les intérêts de ses institutions culturelles. Il y a peut-être une décision difficile à prendre, à savoir réduire le nombre des institutions, mais si c'est pour assurer la survie et la bonne gestion des autres, cela en vaut la peine. D'ailleurs, les sept institutions se rencontreront en août pour mettre sur la table tous les problèmes qui les rongent. Nous allons voir si une action commune peut être entreprise auprès de la Ville.

On vous sent très remonté.

J'espère que ma démission servira à faire bouger les choses. Je n'en veux pas à Pierre-Yves Moeschler, mais il faut le pousser à se battre davantage pour ses institutions.

Je me sens triste par rapport à mon personnel. Le plus dur dans ma démission est de laisser tomber mes collaborateurs. Si je quitte mon poste maintenant, c'est aussi parce que je sais que je peux encore tenter d'obtenir de meilleures conditions de travail pour mon personnel, au sein de la nouvelle institution fusionnée avec l'orchestre. J'ai encore six mois pour le faire.

Quel avenir pour le théâtre?

Qui voudra prendre la tête d'une institution, jusqu'à la fusion, dans laquelle il manque un demi-million de francs par an?

La fusion entre le théâtre et l'orchestre sauvera-t-elle les deux institutions?

Nous partageons les mêmes locaux et avons déjà coordonné tout ce qui pouvait l'être. Nous ne sommes donc pas opposés à la fusion. Par contre, je suis persuadé que si rien ne change au niveau de la Ville, la nouvelle grande institution issue de la fusion tiendra à peine une année avant de couler, puisqu'il lui incombera à elle seule de renouer avec les chiffres noirs, sans aide extérieure. /MAS